

PREMIER JOUR D'ÉCRITURE

Avant de vous lancer dans la lecture des textes, quelques petits mots d'explications sur comment se déroule l'atelier : les écrivains sont réunis dans une salle calme et Gérard (l'animateur) donne les consignes. S'en suit un temps plus ou moins long d'écriture studieuse, puis chacun lit son texte à haute voix. Gérard et les écrivains apportent leurs commentaires après chaque lecture. Au début, les plumes sont parfois hésitantes, elles se délieront au fil des jours.



Consignes du premier exercice : une série de questions est proposée.
En choisir une et y répondre en se mettant à la place de quelqu'un qui est au travail.
Temps imparti : 20 minutes.

QU'EST-CE QU'IL Y A ?

Il y a la mer à boire, et le sel qui va avec, et la soif encore plus grande. Il y a la convocation. Il y a ma vocation. Il y a leur vocabulaire. Il y a mon dictionnaire. Il y a leurs dix mots. Il y a ce barrage, le courant pousse toujours vers le bas. Il y a le mur de dossiers. Il y a mon nom qui ne se repose pas sur ses lauriers, mon nom en sandwich entre celui du grutier et celui du licencié ès sciences. Il y a pour nous tous le mot "effort". On nous souffle dans le visage « vous ne faites pas assez d'efforts ». Il y a l'effort qui s'enfle, gonfle, l'effort flatulent, l'effort flexible, l'effort à foison, dégoulinant, croupignoteux. Les forts d'aujourd'hui, les faibles de demain.



OÙ ES-TU ?

Je suis dans mon lit. Je suis dans ma douche. Je suis dans le métro. Je suis sur le trottoir et il y a tellement de monde que j'ai l'impression d'être un saumon qui remonte la rivière (sauf que lui, c'est pour s'accoupler). Je suis perdu. Je suis enfin arrivé. Je suis au bureau, c'est mon premier jour. Je suis en pause. Je suis dans mes pensées. Je suis à la cantine, dans la file. Je suis au bureau, de nouveau. Je suis dans la rue. Je suis dans le métro. Je suis à l'épicerie, j'arrive dans 20 minutes. Je suis à table, je te rappelle plus tard. Je suis dans mon lit. Je suis dans ma douche. Je suis dans le métro. Je suis au bureau. Je suis en vacances... euh pardon, chef, je suis à vous dans 2 minutes. Je suis dans le métro. Je suis dans mon lit. Je suis en chemin, mais j'ai du retard, c'est la grève des métros. Je suis au quatrième, on m'a promu. Je suis dans le métro. Je suis dans mon lit. Je suis dans le métro, écrasé comme une sardine (sauf qu'elles n'ont plus besoin de respirer, elles, a priori). Je suis au septième, on m'a promu. Je suis dans le métro. Je suis dans mon lit. Je suis au bout de ma vie. Je suis, tu sais où...



QU'EST-CE QUE TU CROIS ?

Je crois qu'il y a un monde parallèle, que la terre est basse même si elle est ronde, je crois que la lune est lunatique même si ça ne se voit pas, je crois que tu crois que tu ne m'aimes pas, je crois que tu crois que je ne t'aime pas, je crois qu'il y a du chemin à faire pour trouver du travail, je crois qu'ils le font exprès qu'il n'y en ait pas, je crois qu'on m'en veut de ne pas travailler, je crois que le monde est fou, que le travail ce n'est pas la santé quand je vois ceux qui travaillent si épuisés. Je crois aussi que c'est de l'hypocrisie que de nous faire croire à un avenir. Je crois qu'on se fout de nous, que le frigo est vide, je crois bien que ce soir ce sera disette, qu'on sucera les os du poulet d'hier, je crois que l'employée du bureau de chômage en a marre de me voir, qu'elle n'a pas de boulot pour moi et qu'elle a peur de perdre sa place, je crois que bientôt ce sera fini, que le chômage, il n'y en aura plus, je crois que la vie pourrait être si belle si on ne devait pas la gagner. Je crois que l'argent pourrait tout, que l'on pourrait vivre sans. Je crois que je vais partir loin sur une petite terre à cultiver, là-bas, je crois que je revivrai une vie de rien et riche en tout.



QU'EST-CE QUE TU DIS ?

Je dis ce que je pense, parfois. Je dis ce qu'on attend de moi, souvent. Je dis bonjour au patron, pour mon avancement. Je dis : « Veuillez passer à une autre caisse, s'il vous plait », quand j'ai terminé mon service. Je dis : « Très bien, et toi ? » quand on me demande comment ça va, même si ça ne va pas. Je discute beaucoup avec les collègues. Je dis oui quand on me propose d'aller boire un verre après le boulot. Je dis que mon patron est un tyran, mais pas trop fort. Je dis que la vie est belle quand il fait beau ; je me dis que ce serait bien si c'était vrai.



QUI ES-TU ?

La question n'est pas la bonne ; la question n'est pas celle-là. Qui es-tu ? Je suis maintenant grand, je suis devenu multitude, je suis multitude. Qui es-tu ? La prostituée de l'avenue Louise, le soldat de tranchée de Verdun, le truand d'une nuit, le saint de tous les jours, l'amoureux transi, je suis la foule. Qui es-tu ? Je suis la petite foule de celles qui ont perdu le travail et qui ne cherchent pas dans tous les coins à le retrouver. Qui a perdu est devenu léger. Quand j'ai perdu le feu, je jouis de demander : auriez-vous du feu ? Mais beaucoup n'ont pas. Qui es-tu ? Je suis attristé de tant et tant qui ont perdu le feu en perdant le travail. Qui es-tu ? Celui qui clame haut et fort : il faut savoir perdre, non pas la bataille, mais le travail. Savoir arpenter l'oisiveté, les rues de l'oisiveté et y découvrir, par hasard, par hasard des rencontres, par nécessité donc, y découvrir à quoi travailler, à quoi se vouer. Se vouer. J'entends la musique des nœuds qui se tissent entre nous. Qui es-tu ? Un nœud en formation, un entrelacs. Comme tout le monde est voué à le devenir.



QU'EST-CE QUE TU FAIS ?

Je coupe les carottes pour le repas de ce soir, pipi partout puisqu'on nous prend pour des chiens, je fais ce que toi pas, je fume pendant que tu travailles, j'écris ce qui me passe par la tête en pensant à toi, je ne sais pas ce que je fais mais à quoi bon, je te regarde retourner la terre du jardin c'est tellement plus fatigant, j'observe tes pieds, je regarde.



QU'EN PENSES-TU ?

Bof, pas maintenant, mon heure n'est pas encore venue. Bof t'inquiète pas. Toute façon quand j'pense, j'en pense qu'je fais qu'passer. CE QUE je pense ? Ben heu ce que je pense ? Ben hé oh, c'est à moi, ce que je pense. C'est perso. Je pense donc je suis. Pas comme les chevaux. Là on panse et puis on essuie. Pas comme les cheveux non plus. Plus on y pense plus on les perd, le front qui grandit. D'ailleurs penser ça fait grandir. R'garde, l'autr'jour, au jardin, j'me suis pris quelques pensées, hé ben j'ai du m'tirer en hauteur. La 3^{ème} lombaire je pense.



QU'EST-CE QUE TU LIS ?

Je lis le numéro de mon ticket. Je lis le numéro sur le compteur. Zut, 10 numéros à attendre. Je prends le journal qui traîne sur la table et je lis que le chômage a diminué. Foutaise, ça fait deux ans que je cherche et ne trouve pas. Je lis que les exclusions vont

bon train. C'est sans doute ça la diminution annoncée et pas ce que je lis un peu plus loin; la création d'emploi.

Je lis les annonces d'offres d'emploi : CDD, temps partiel, horaires décalés; plutôt horreurs décalées oui !!

Je lis les propositions de formation : « si vous avez entre 18 et 49 ans... ». Pas de bol, j'en ai 56. Tant pis pour la formation.

Je lis l'affiche sur le fameux plan WIN-WIN.

Je lis mon horoscope. Je lis la recette de cuisine. Je lis la critique des romans de l'été.

Je lis, je lis beaucoup, je lis tout le temps. Je lis les journaux, je lis des revues. Je lis des romans, je lis des livres de psycho, je lis des livres de sociologie. Je lis des livres sur la politique. Je lis des livres sur le syndicalisme.

Je lis Amélie Nothomb. Je lis Nabokov. Je lis Salomé. Je lis aussi Harry Potter et quelques BD de Jean-Claude. Jean-Claude ? Servais bien sûr.

Je lis pour m'évader. Je lis pour voyager. Je lis pour oublier. Mais je lis aussi pour apprendre. Je lis pour nourrir mon esprit. Je lis pour sourire et même pour rire.

Lire, c'est ma drogue à moi.



QU'EST-CE QUE TU CROIS ? (BIS)

Je crois que je n'ai pas ma place au Forem.

Je crois qu'à la moitié de ma vie, 50 ans passés, il est temps de regarder le temps.

Je crois en moi. Je crois en Dieu.

Je crois qu'il m'a laissée tomber.

Je crois que le Forem travaille avec la Gestapo-Onem.

Je crois qu'on nous prend pour des poires.

Je crois toujours en un monde meilleur.

Je crois à la fin du capitalisme.

Je crois que j'aurais dû étudier le commerce, l'art de voler les gens légalement.

Je crois au Big-bang.

Je crois qu'il y a beaucoup de fleurs dans le désert.

Je crois, je crois heureusement que je crois encore.

Je crois au beau, à l'infini.

Je crois que je hais l'Onem.

Je crois que je suis mal assise.

Dehors se trouve infiniment beau, j'y crois.



C'EST QUAND QU'ON MANGE ?

D'abord va bosser, faut gagner ton pain à la sueur de ton front et moi je gagnerai ma brioche à la sueur de ton front. Sors de ton canapé, éteins ta télé, allume ton cerveau.

Moi je préfère ne rien faire, dormir et rêver d'une société du partage, j'ai pas reçu de formation à la solitude de l'usine, j'ai pas envie d'être drogué à l'argent, et je suis trop fier pour aller mendier au CPAS ou ailleurs la possibilité de perdre ma vie pour gagner le droit d'enrichir l'actionnaire inconnu.



QU'AIMES-TU ?

J'aime.

J'aime le café, le chocolat et le bon tabac ; j'en ai du bon et du bien râpé mais tu n'en auras pas.

J'aime être utile, et pourtant je bosse ici.

J'aime aimer et être aimé.

J'aime ce que je fais mais pas la raison pour laquelle je le fais ; j'aime le confort mais pas me prostituer pour l'acquérir.

J'aime être riche et je hais l'argent surtout celui des plus riches que moi.

J'aime lire, écrire.

J'aime l'histoire, les gens et leurs histoires et pourtant je bosse ici.

J'aime avoir le choix mais je ne peux choisir qu'entre le blanc et le noir alors que j'aime l'arc-en-ciel.

J'aime boire un verre et partager un bon repas avec des amis.

J'aime perdre mon temps et ici je gagne ma vie

J'aime et pourtant je bosse ici.



Consignes du deuxième exercice : écrire un mode d'emploi d'un outil ou ustensile que l'on utilise au travail (stylo, truelle, clé à molette).

Temps imparti : 20 minutes.

C'est un objet de torture pour ceux qui l'utilisent. Tout le monde en a un, partout, au travail ou chez soi.

Cet objet est un récipient et son contenant est l'eau de préférence savonneuse ou pure. Il est conseillé pour l'utiliser d'employer une esclave ou si vous préférez des titres-services déductibles d'impôts.

Utilisez une femme de ménage au noir ou si vous voulez une bonne-à-tout-faire, appelée par le Forem une technicienne de surface. Ne lui parlez pas, ça ralentirait son travail. Donnez-lui le contenant, elle sait ce qu'il faut en faire, c'est dans ses capacités intellectuelles.

Si l'esclave se plaint du dos, changer. Le récipient n'est en rien responsable. C'est un objet qui ne coûte pas cher mais indispensable dans tous les foyers, ateliers, bureaux et entreprises.

Le seul problème est de trouver une esclave robuste, courageuse, qui ne demande rien et n'oubliez pas de lui donner un petit salaire, juste de quoi se nourrir.



Attendrir. L'attendrir, la chienne de vie. Lui appliquer, pour cela si nécessaire le fouet de l'humour. Il lui est recommandé d'arriver à tout accepter : sécheresse, inondations, éloignement des aimés. Ne plus dans ses mots, dans ses lettres, conjuguer qu'à un seul temps : au présent. Cela suppose d'avoir découvert l'espérance de son passé et sa mémoire du futur. Aux plats que l'on cuisine, n'ajouter qu'une seule épice : le sourire. Laisser se faire la chute des mots morts : lutte, combat, pourquoi, quoi, défaite, abandon, divorce, tous les mots qui séparent.

Ainsi

Peut-on

Vieillir

Dans

Mon

Pays.



Recette (du travailleur).

Prenez un jeune. L'œil et l'esprit doivent être vifs, cuisseaux et biceps bien dodus.

Veillez à ce qu'il soit bien formé. A défaut rectifiez d'une brève exposition au Forem.

Plongez-le dans une insertion laborieuse et laissez le mariner avec un bouquet d'aînés.

Mais pas trop longtemps : juste pomper une once de savoir, sans s'imbiber de leur amertume. Puis laissez dégorger sur le coté. Pendant ce temps, réchauffez un bouillon de concurrence interne, parsemez-y quelques espoirs ou plan de carrière.



Prenez l'objet délicatement entre le pouce et l'index.

Laissez-le doucement reposer sur le majeur.

Dévissez le capuchon.

N'oubliez pas de vérifier suivant le point 3 de la notice s'il est bien alimenté en carburant : bleu pour le courrier administratif, noir pour le courrier officiel, mauve pour les lettres d'amour.

Prenez une feuille blanche ou rose suivant l'usage que vous voulez en faire. Puis, posez délicatement la pointe de l'objet en haut, à gauche de la feuille et laissez venir les mots.

Vous verrez, si vous le laissez faire, il vous offrira vos plus belles pensées pour une lettre tendre ou les mots durs pour réclamer à votre client le paiement des factures qu'il n'a pas encore honorées. Si vous le laissez faire, il en sortira des choses auxquelles vous n'auriez pas pensé.

Après l'utilisation, n'oubliez pas de revisser le capuchon. Sinon, vous risquez, lors de la prochaine utilisation d'être en panne d'inspiration.



Félicitation pour votre nouvelle acquisition.

En suivant les quelques conseils suivants vous devriez pouvoir l'utiliser aussi longtemps que vous le souhaitez ou aussi peu longtemps que vous le désirez. Vous pouvez user et abuser de votre nouvel outil de la façon qu'il vous plaira. Si pour une raison ou une autre vous souhaitez vous débarrasser du modèle actuel il en existe d'autres sur le marché désireux de vous servir. Nous vous conseillons dès lors de faire payer la collectivité et de ne garder que les bénéfices.

Votre outil est taillable et corvéable à merci. Vous pouvez l'utiliser comme vous le souhaitez à toute heure du jour et de la nuit, il est peu important de respecter les règles de sécurité, l'outil a peu d'importance et est interchangeable. Les éventuels frais dus à une mauvaise utilisation peuvent être imputés à la collectivité. De nombreuses aides sont à votre disposition



Consignes du troisième exercice : choisir dix mots ou expressions relatifs au travail, à l'emploi et au chômage. (Exemple : se tourner les pouces, zèle, grève, accident).
Passer au voisin. Ecrire une petite histoire avec ces dix mots ou expressions.
Temps imparti : 15 minutes.

Je ne suis pas ce patron, celui qui sert à dessiner des robes, des pantalons, des chemises. Je suis ce patron, celui qui se fait faire des plans de vacances, en toute sécurité. Comme la famille nuit au travail, mes ouvriers sont tous célibataires, leur emploi m'est trop utile. Il leur suffit, à chacun, de s'occuper de mes vacances. Ils planchent tout au long de l'année pour me permettre de jouir de la plage, des îles désertes, des palmiers, des safaris,...

Non, je ne travaille pas dans le social. Mes ouvriers ne se sont jamais plaints de la pénibilité de leur emploi. Allongés sur les transats de l'usine, les capteurs sur la tête, je leur pompe leurs rêves. Ça n'est que justice pour moi qui ne rêve plus.



Il vivait dans l'action, le moment présent. Il faisait du surf sur la plage. Il aimait ça. Il n'avait pas de projets pour le futur. Il verrait bien le moment venu. En septembre, il devrait trouver du travail. Il le savait, mais il n'y pensait pas. Ou du moins, il essayait de ne pas y penser. Une petite pointe de culpabilité lui pinçait l'estomac quand il pensait à son père. Son père qui avait tant rêvé d'un essor social pour ses enfants. Quelle justification allait-il pouvoir lui donner ? Ce n'est pas qu'il ne voulait pas travailler. C'est qu'il ne savait pas quoi faire. Ça l'angoissait. Chercher du boulot, c'était pour lui une torture. Être constamment vigilant, sauter sur toutes les offres avant qu'elles ne lui passent sous le nez. Aller aux entretiens d'embauche, montrer qu'il pouvait accomplir des tâches multiples, qu'il était prêt à être super actif. Mais en était-il capable ? Il ne le savait pas.

Alors il faisait du surf, pour ne plus y penser.



La terre est basse dit-on, c'est peut-être pour cela que cultiver la terre ça fatigue. Les mains sont sèches, car la terre absorbe la sueur des mains. Lorsqu'on salue les autres on leur tend souvent le poignet pour ne pas tendre une main "sale". Le puisatier fait le puits, la porteuse d'eau l'utilise, tout comme le cultivateur lorsque sa parcelle est sèche, lorsqu'il a soif ou lorsque ses plantes ont soif mais rarement pour se laver les mains. Peut-être parce qu'il aime avoir les mains sèches, peut-être parce qu'il ne veut pas avoir les mains boueuses. Le travailleur intermittent a le temps de cultiver la terre, mais a-t-il de la terre à cultiver? Le travailleur intermittent et gréviste au finish a ses raisons de faire la grève certes, mais peut-il justifier son intermittence?



Je travaille dans un bureau administratif et je tiens un rôle peu important il paraît...
Mes collègues, elles, discutent de leur loisirs, c'est d'ailleurs bientôt l'anniversaire d'une d'entre elles que nous fêterons entre-nous.

J'ai un revenu que je ne dirais pas confortable, je n'ai pas un horaire complet et donc je me suis débarrassée de mon auto faute de moyens suffisants.

Finalement c'est un peu plus facile le soir je ne subis plus les embouteillages en tram et en bus.

Je croyais que le travail me donnerait une vie sociale, je me trompais, mis à part de temps en temps un verre en terrasse entre collègues, je ne sors pas souvent, le soir je reste sagement chez moi.

Quand je pense que l'on me demande de m'impliquer plus, sans que cela ne me rapporte rien d'autre que d'éventuels soucis supplémentaires.

